

CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

## Festival d'Avignon : « Absalon, Absalon ! » sonde en profondeur l'obsession de la pureté de la race

Présentée en ouverture du festival à La Fabrica, l'adaptation du roman de William Faulkner par Séverine Chavrier se veut une expérience immersive, un cauchemar halluciné.

Par Fabienne Darge

Publié aujourd'hui à 05h00, modifié à 05h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Répétitions de la pièce « Absalon, Absalon ! », de Séverine Chavrier, à Avignon, en juin 2024. ALEXANDRE AH-KYE/FESTIVAL D'AVIGNON

Le grand spectacle d'ouverture du Festival d'Avignon n'est pas celui qu'on croit. Le samedi 29 juin,

dans l'après-midi, la metteuse en scène Séverine Chavrier a inauguré cette 78<sup>e</sup> édition, à La Fabrica, avec un spectacle prodigieux d'intelligence et d'invention formelle. *Absalon, Absalon !*, adaptation du roman monstre de Faulkner, s'offre comme une expérience théâtrale immersive et inédite de cinq heures, un cauchemar halluciné qui, dans les temps nauséabonds que nous vivons, va sonder en profondeur l'obsession de la pureté de la race sur laquelle s'est appuyée l'expansion capitaliste et patriarcale.

Tout ici participe d'une liberté, d'une virtuosité et d'une compréhension intime, profonde, dans l'adaptation de ce livre a priori inadaptable, qui charrie dans son flux torrentiel l'ascension et la chute d'un homme, Thomas Sutpen, avant, pendant et après la guerre de Sécession qui a opposé le sud et le nord des Etats-Unis, de 1861 à 1865, sur la question de l'abolition de l'esclavage. Sutpen, un homme venu de nulle part, devient en quelques années le plus gros planteur de coton du comté, craint – mais non respecté – par la petite société de la ville, confite dans ses traditions.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Sa réussite va être d'emblée enrayée par l'injonction qui pèse sur lui de fonder une lignée de pure race, alors qu'il se sait souillé par une tache, dans ce monde du Sud où la moindre goutte de sang noir suffit à vous faire classer comme Noir, et donc à vous exclure. Ce que travaille Faulkner, lui qui était un homme issu de ce Sud pas franchement progressiste, c'est la malédiction qui frappe ce monde où le métissage est en même temps inévitable et interdit – inévitable, aussi, parce qu'interdit et donc caché, enfoui. Une malédiction qui prend ici la forme de l'inceste et du fratricide, Faulkner s'inscrivant dans une lignée qui va des tragiques grecs jusqu'à Shakespeare, en passant par le substrat biblique.

## Théâtre interdisciplinaire

Tout cela, Faulkner le pétrit de manière bien particulière, aussi peu linéaire que possible, en une forme de fleuve indomptable de flux de conscience qui remonte le cours d'une histoire trouble et non-dite, et en déclenchant un « fracas des temps » entre les années 1860 et les années 1930, où il écrit le livre. « *L'œuvre de Faulkner m'a toujours paru être ainsi : une révélation différée, qui engendre sa technique, non pas d'élucidation (psychologique, ni sociale, ni...) mais, en fin de compte, d'amasement d'un mystère et d'enroulement d'un vertige* », écrivait Edouard Glissant dans le livre, magnifique, qu'il a consacré à l'écrivain américain (*Faulkner, Mississippi*, Gallimard, Folio essais) et qui a guidé Séverine Chavrier dans sa lecture d'*Absalon !*.

**Lire aussi | [Au Festival d'Avignon, aux femmes les grands plateaux](#)**

Comment traduire, au théâtre, l'« *amasement d'un mystère* » et l'« *enroulement d'un vertige* » ? La metteuse en scène y parvient superbement, en poussant tous les curseurs de son théâtre interdisciplinaire où jouent ensemble, intimement et comme chez très peu d'artistes aujourd'hui, le texte, les corps, la musique, le son, l'image, les décors, les objets et même les animaux, tout en laissant les acteurs au centre – et quels acteurs !

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

## Découvrir

Et c'est bien un vertige qu'elle orchestre, dans lequel le spectateur est constamment sollicité entre plusieurs niveaux de réel, de temporalité, de conscience, qui s'entremêlent avec une fluidité magistrale, au fur et à mesure qu'il avance dans la compréhension de l'histoire. Et dans celle de l'inconscient d'une nation qui a assis sa prospérité sur le double crime du génocide des Indiens et de l'esclavage.

La folie qui travaille cette société suinte par tous les pores de cet *Absalon !* où Séverine Chavrier décline de manière saisissante les motifs de la dislocation, du démembrement, du tremblement et de l'effondrement. Mais aussi de l'informe, de l'innommable. Et cela passe, notamment, par un travail sur l'image époustouflant, mené par la metteuse en scène avec son créateur vidéo Quentin Vigier, qui déploie une grammaire d'une richesse inouïe, jouant avec les codes des séries télévisées policières américaines ou imprimant le grain du temps à travers les tonalités aux couleurs passées d'images ultrasensibles.

## Intensité de jeu

Il y a des visions qui nous hanteront pour toujours dans ce spectacle lui-même hanté, comme celles de ces soldats revenus hagards de la guerre – fantômes, irrémédiablement. Et des moments de pure émotion, à l'instar de cette réinterprétation de la chanson *Lili Marleen* par le musicien congolais Armel Malonga, qui signe, par ailleurs, l'ensemble de la partition musicale, fondamentale, du spectacle. Le déploiement formel, ici, n'écrase jamais les interprètes, qui portent haut l'intensité d'un jeu trempé dans l'expérience, et forment une distribution métissée qui parle d'elle-même, emmenée par un acteur shakespearien au sommet en la personne de Laurent Papot.

**Lire aussi |** [Festival d'Avignon : Séverine Chavrier, la cheffe d'orchestre](#)

Séverine Chavrier clôt son spectacle sur des extraits de *Naissance d'une nation*, film de D.W. Griffith (1915), et boucle ainsi la réflexion qui sous-tend tout son spectacle : une civilisation fondée sur le crime engendre des damnés, des tueurs ou des fantômes. A ce monde obsédé par la pureté, par la blancheur symbolisée par le coton, elle oppose, dans sa forme même, un art du tissage, à la fois cérébral et organique, brut et sophistiqué, qui est en soi un manifeste théâtral.

Avec cet *Absalon !*, il semble bien qu'elle ait inventé la mise en scène comme « Tout-Monde », selon le célèbre concept inventé par Edouard Glissant, dont le petit-fils, Pierre Artières-Glissant, joue d'ailleurs dans le spectacle le rôle du fils sacrifié de Sutpen. Jamais on n'aurait imaginé que l'écrivain du Sud profond et le penseur martiniquais de la créolisation puissent engendrer un aussi bel enfant théâtral. On notera qu'il leur aura quand même fallu une femme pour accomplir ce miracle.

📍 Absalon, Absalon !, d'après William Faulkner. Mise en scène : Séverine Chavrier. Festival d'Avignon, La Fabrica, jusqu'au 7 juillet.

## Fabienne Darge

---

# Le Monde Mémorable

Découvrir